

Vendredi 23 mars 2018 | 20h
Liège, Salle Philharmonique

Shéhérazade

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS CLASSIQUES

CHOSTAKOVITCH, Ouverture de fête en la majeur op. 96 (1947 ou 1954) > env. 6'

CHOSTAKOVITCH, Concerto pour violon et orchestre n° 1 en la mineur op. 77 (1947-48) > env. 40'

1. Nocturne (*Moderato*)
2. Scherzo (*Allegro*)
3. Passacaille (*Andante*) - Cadenza
4. Burlesque (*Allegro con brio*)

Boris Belkin, *violon*

Pause

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade, suite symphonique op. 35 (1888) > env. 45'

1. La mer et le bateau de Sindbad
2. L'histoire du Prince Kalender
3. Le jeune Prince et la Princesse
4. La fête à Bagdad - La mer - Naufrage du bateau sur un rocher surmonté d'un cavalier de bronze - Conclusion

George Tudorache, *concertmeister*
OPRL | Christian Arming, *direction*

EN PARTENARIAT AVEC  uFund

Samedi 24 mars 2018 | 16h
Liège, Salle Philharmonique

Les mille et une nuits

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

RIMSKI-KORSAKOV, Shéhérazade (détail des mouvements ci-dessus)

Mousta Largo, *narration*

George Tudorache, *concertmeister*
OPRL | Christian Arming, *direction*

AVEC LE SOUTIEN D'  ethias

EN PARTENARIAT AVEC  uFund



Nous dédions ces concerts à la mémoire du grand chef d'orchestre espagnol Jesús López Cobos (décédé le 2 mars 2018 à Berlin, à l'âge de 78 ans), qui aurait dû les diriger.

Le sultan Shahriar, persuadé de la perfidie des femmes, met à mort chacune de ses épouses après la première nuit... Jusqu'à l'arrivée de la princesse Shéhérazade qui, narrant à son époux les contes des *Mille et une nuits*, parvient à lui faire oublier son funeste dessein... Peut-être contemporain de l'*Ouverture de fête* (si elle a bien été composée pour le 30^e anniversaire de la Révolution de 1917, voir ci-dessous), le vaste *Concerto pour violon n° 1* de Chostakovitch dut attendre sept années avant d'être créé par David Oïstrakh. Boris Belkin s'en empare avec le panache qu'on lui connaît.

Chostakovitch **Ouverture de fête**

(1947 ou 1954)

LES SOURCES DIFFÈRENT sur l'année de composition de cette *Ouverture de fête en la majeur op. 96* de Dimitri Chostakovitch (1906-1975). Certains affirment qu'elle fut composée en 1947 pour le 30^e anniversaire de la Révolution russe. Mais comment expliquer alors qu'elle ne fut créée que le 6 novembre 1954, au Théâtre Bolchoï à Moscou ? D'autres affirment au contraire qu'elle serait contemporaine de la *Symphonie n° 10 op. 93* de 1953, ce que semble d'ailleurs corroborer le numéro d'*op. 96* qui lui est accolé. Après la condamnation pour formalisme¹ de Chostakovitch par Jdanov, en 1948, le compositeur était tombé dans une période d'apathie et de silence dont il ne sortit qu'en 1953, à la mort de Staline. Il est donc tout à fait plausible que l'*Ouverture festive* ait été composée dans cet accès de joie et de fièvre créatrice

¹ **Formalisme.** Concept esthétique mettant l'accent « sur la forme plutôt que sur le fond » et prônant une adhésion excessive aux « formes » artistiques en opposition au « naturalisme » ou au « réalisme socialiste », prônés par la propagande soviétique.

qui s'ensuivit. Il semble même que l'*Ouverture de fête* ait été composée en trois jours seulement, à la demande du chef du Bolchoï Vassili Nebolsin, qui recherchait une œuvre nouvelle pour ouvrir le concert qu'il devait diriger le 6 novembre 1954. Après quelques accords grandiloquents des cuivres, en style typique de fanfare, emmenant progressivement l'auditeur vers des tons éloignés et surprenants, Chostakovitch se lance avec un art consommé dans une série ébouriffante de traits persifleurs dont lui seul a le secret. On y reconnaît ses dons extraordinaires d'orchestrateur. Fulgurante, fière, virtuose, d'une énergie débordante, cette œuvre convient à merveille pour rendre le sourire à quelque auditeur ombrageux. À l'été 1980, elle fut jouée lors des Jeux Olympiques de Moscou, et en 2009, lors du concert de gala des Prix Nobel.



ÉRIC MAIRLOT

Chostakovitch **Concerto pour violon n° 1** (1947-48)

PARTITION CACHÉE. Commencé durant l'été 1947, achevé huit mois plus tard, ce concerto illustre particulièrement bien la situation de la musique en Union soviétique après la Seconde

Guerre mondiale, et surtout après les représailles qui s'étaient abattues sur les principaux compositeurs accusés de formalisme. Dimitri Chostakovitch gardera son *Premier Concerto*

pour violon caché jusque bien après la mort de Staline. Il sera finalement créé par son dédicataire, David Oïstrakh, le 29 octobre 1955, sept ans et demi après son achèvement! Chostakovitch et Oïstrakh avaient appris à mieux se connaître lorsqu'en 1947, ils avaient représenté, ensemble, l'Union soviétique au Festival Printemps de Prague, y jouant notamment le *Trio n° 2 op. 67*. C'est sans doute ainsi que l'idée d'un « concerto pour violon » prit naissance; les deux premiers mouvements étant déjà achevés à la fin de l'année.

FORMALISME. En janvier 1948 éclate l'affaire du « formalisme » et c'est dans ce contexte dramatique que Chostakovitch achève, le 19 février, le mouvement le plus émotionnel de sa nouvelle partition, la *Passacaille*. Un mois plus tard, le *Concerto* est terminé, mais entre-temps, Chostakovitch a choisi de partager son attitude et ses compositions entre une soumission apparente et le silence. Non seulement il pouvait craindre qu'on trouve son concerto trop peu optimiste à cause du mélancolique *Nocturne* (qui l'ouvre) ou trop formaliste (en raison de la *Passacaille* du troisième mouvement). Qui plus est, la deuxième partie est une danse juive, or l'assassinat de l'acteur juif Solomon Mikhoels avait marqué le début d'une campagne anti-juive.

PROTESTATION. Après la création à Léninegrad, Moscou ne montre aucun empressement si bien que le concerto est d'abord joué et enregistré... à New York. Irrité par cette attitude officielle et le silence de la presse soviétique, David Oïstrakh écrit quelques mois plus tard une lettre de protestation à la revue officielle *Sovietskaïa Muzyka*. La partition est publiée mais on lui donna hypocritement le numéro d'*opus 99*, comme si c'était la dernière œuvre composée par Chostakovitch! La structure en quatre mouvements (et même cinq si l'on considère comme tel la grande cadence à la fin de la *Pascaille*) se présente comme suit :

I. Nocturne (Moderato). Sur un fond ondoyant des basses, émerge un long récit du violon avant que les bois ne se mêlent au discours. Un second thème, un peu plus lent, introduit des guirlandes caractéristiques de six notes. Ce climat nocturne,

est encore renforcé par l'utilisation de sourdines dans toute la seconde partie et les scintillements de la harpe et du célesta, deux instruments que Chostakovitch utilise souvent dans ses moments les plus poétiques, dans les codas en particulier².

II. Scherzo (Allegro). Un motif volubile est exposé par la flûte et la clarinette basse, que le violon ponctue d'accords avant de le reprendre à son tour. Ce tourbillon diabolique va mener à un tutti orchestral souligné par le xylophone : c'est une danse juive caractéristique, hommage vraisemblable au violoniste juif ukrainien³ d'Odessa, David Oïstrakh.

III. Passacaille (Andante) – Cadenza. Forme rigoureuse qui fait se succéder des variations sur un même motif de basse chaque fois répété, la passacaille est souvent chez Chostakovitch le lieu des plus intenses émotions comme dans son opéra *Lady Macbeth*, son 2^e *Trio* ou la 8^e *Symphonie*. C'est la même émotion poignante qui se dégage au fil de neuf variations suivies, sans interruption, d'une grande cadence qui mène au dernier mouvement.

IV. Burlesque (Allegro con brio). Chostakovitch avait prévu que le soliste entamerait directement le finale mais Oïstrakh cria grâce, demandant de pouvoir reprendre son souffle. Toujours obligeant, Chostakovitch écrivit alors une introduction pour l'orchestre, le soliste n'entrant qu'à la 29^e mesure⁴. On voit généralement dans ce mouvement une danse russe dans le genre de ce que l'on rencontre dans *Petrouchka* de Stravinsky. Sans doute faut-il chercher plus loin, car cette musique intitulée *Burlesque* a été composée au moment où Chostakovitch, excédé par sa condamnation, écrivit sa cantate

2 C'est le cas de la 5^e *Symphonie* et du 1^{er} *Concerto pour violoncelle*.

3 Ce qu'on appelle l'École russe du violon comporte majoritairement des artistes juifs d'origine ukrainienne ou balte : Barchaï, Bashmet, Bron, Gringolts, Heifetz, Hirschhorn, Kagan, Kogan, Kopelman, Kremer, Lubotsky, Milstein, Oïstrakh, Rakhlin, Sitkovetski, Spivakov, Vengerov, Yampolski, etc.

4 Vadim Repin a restauré cette première version du *Concerto*.

satirique *Rayok* qui ridiculise non seulement les discours sur le formalisme, mais aussi leurs instigateurs, Jdanov et Staline lui-même. Le titre et les traits jacassants de cette musique sont à l'opposé des exaltations optimistes, réalistes et socialistes souhaitées et lorsque le thème de la passacaille réapparaît dans la seconde moitié du mouvement, au lieu d'être joué par les basses, il est parodié dans l'aigu par les clarinettes.

Rimski-Korsakov

Shéhérazade (1888)

LES MILLE ET UNE NUITS. C'est en 1888 que Nicolaï Rimski-Korsakov (1844-1908) compose son poème symphonique le plus célèbre, *Shéhérazade*. Le sujet, tiré des *Mille et une nuits* l'intéresse par son côté mystérieux et oriental. Connu à travers toute l'Europe depuis le XVIII^e siècle, ce recueil de contes s'est répandu dans une traduction française d'Antoine Galland (1646-1715) adaptant au goût occidental un mystérieux texte arabe dont la première mention remonte au X^e siècle.

L'HISTOIRE. «Le sultan Shahriar, persuadé de la perfidie et de l'infidélité des femmes, jure de faire mettre à mort chacune de ses épouses après la première nuit. Mais la sultane Shéhérazade réussit à sauver sa vie en le captivant par des histoires qu'elle lui raconte pendant mille et une nuits. Pris par la curiosité, le sultan remet de jour en jour l'exécution de son épouse, et finit par y renoncer définitivement. Shéhérazade lui conte bien des merveilles en citant les vers des poètes et les textes des chansons, et en imbriquant les histoires les unes dans les autres» (notice jointe à la partition).

FASCINANT ORIENT. L'histoire de ces contes est très complexe car ils furent falsifiés et transformés au cours du temps. On s'aperçut, par exemple, que les récits les plus célèbres (les aventures de *Sindbad le marin*, *Ali Baba et les quarante voleurs*...) étaient des faux provenant d'autres sources. Peu importe, l'Orient mythique fascinait les lecteurs à travers l'Europe et

Que Chostakovitch tourne ainsi en dérision le moment émotionnel culminant de son concerto, au moment où ses meilleures musiques sont rejetées n'est évidemment pas un hasard : la cellule de quatre notes, ainsi répétée, est le thème de la police dans une scène particulièrement... burlesque de l'opéra interdit, *Lady Macbeth* !

FRANS C. LEMAIRE



la Russie. Rimski-Korsakov, naturellement attiré par l'exotisme, s'empara des «Contes» et en fit un merveilleux poème symphonique en quatre mouvements reliés par le flot des paroles de la princesse Shéhérazade.

1. *La mer et le bateau de Sindbad*
2. *L'histoire du prince Kalender*
3. *Le jeune Prince et la Princesse*
4. *La fête à Bagdad – La mer – Naufrage du bateau sur un rocher surmonté d'un cavalier de bronze – Conclusion*

RÉCIT ININTERROMPU. Le but de Rimski-Korsakov n'est pas de raconter une histoire précise, mais de suggérer les nombreux récits de la sultane : «C'est en vain que l'on cherche dans ma suite des leitmotifs toujours liés à telle idée poétique ou à telle image. Au contraire, dans la plupart des cas, tous ces semblants de leitmotifs ne sont que des matériaux purement musicaux, des motifs du développement symphonique. Ces motifs passent et se répandent à travers toutes les parties de l'œuvre, se faisant suite et s'entrela-

çant. Apparaissant chaque fois sous une lumière différente, dessinant chaque fois des traits différents et exprimant des situations différentes, ils correspondent chaque fois à des images et des tableaux différents.» (Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*).

MONDE MERVEILLEUX. Si *Shéhérazade* reste l'une des œuvres les plus populaires du compositeur, elle est aussi l'une des plus réussies. Ensorcelé par un mélange thématique subtil, l'auditeur est transporté d'une aventure à l'autre par le charme du violon solo, qui incarne la sultane, et par les extraordinaires remous de l'orchestre – ce dernier est traité magistralement. Les couleurs se renouvellent constamment et évitent une redondance thématique inévitable autrement. La rythmique ardue (particulièrement dans le dernier mouvement) semble préfigurer *L'Oiseau de feu* de Stravinsky. L'œuvre emmène l'auditeur dans un monde de rêve et de fantaisie, un fabuleux voyage au cœur de l'Orient, imaginé par un des plus grands poètes des sons de la Russie pré-révolutionnaire.

I. La mer et le bateau de Sindbad. Le premier mouvement s'ouvre sur une introduction présentant les deux protagonistes, le sultan et Shéhérazade. Le thème initial fortissimo à l'unisson, dominé par les cuivres, campe le redoutable personnage de Shahriar. Après une pause, transition en cinq longs accords aux bois, – créant un contraste saisissant et établissant le climat d'évocation féerique : on ne manquera pas de comparer ces accords à ceux par lesquels commence l'ouverture du *Songe d'une nuit d'été* de Mendelssohn. Aussitôt après, un violon solo, ponctué par la harpe, trace dans l'aigu la fine mélodie orientale qui unira tous les mouvements (en même temps qu'elle servira de matrice à d'autres thèmes); c'est le leitmotiv de Shéhérazade. Rimski l'a emprunté presque textuellement au poème symphonique *Thamar* de Balakirev. Plus loin, une tempête se lève, ballottant le navire sur les vagues tout en superposant les thèmes du sultan et de Shéhérazade.

II. Le récit du Prince Kalender. Après une citation du thème de Shéhérazade, un basson

exécute un nouveau motif qui en est issu, mais d'un caractère différent, plus rythmé et enjoué tout en restant souple. Il est repris par le hautbois, les violons, l'ensemble des bois, avant d'amener un brusque changement d'atmosphère. Des fanfares, se répercutant à tout l'orchestre, donnent la vision d'une bataille. Des volètements des bois, des trémolos de violons dans l'aigu évoquent le passage de l'Oiseau Roch. Mais le développement ramène les fanfares abondamment exploitées par l'orchestre.

III. Le jeune Prince et la Princesse. Cette merveilleuse page lyrique est successivement dominée par deux thèmes qui, bien que n'étant pas des mélodies orientales authentiques, s'apparentent assez à celles du recueil de Salvador Daniel utilisées dans *Antar*. C'est d'abord le thème du Prince, exposé aux violons, paraphrasé ensuite entre des guirlandes de gammes à la clarinette, à la flûte et aux violons. Vient alors le thème de la Princesse, de la même veine, mais plus alerte, au rythme marqué par le tambourin, puis par la trompette.

IV. La fête à Bagdad – La mer – Naufrage du bateau sur les rochers – Conclusion. L'introduction fait entendre alternativement le thème du sultan sous une nouvelle forme, et celui de Shéhérazade en accords au violon. La *Fête* s'ouvre avec un motif rapide en rythme saccadé : tout le thématisme, ici, sera caractérisé par des mouvements serrés et tourbillonnants, – certains issus du *Récit du Prince Kalender* (dont on retrouvera plus loin les fanfares), d'autres repris de la partie précédente (thème de la Princesse). La montée de la transe collective s'effectue par un crescendo orchestral, avec un usage de plus en plus abondant de la percussion; cependant, Rimski ménage aussi, vers la fin, des moments de détente. Un ultime crescendo conduit sans interruption au dernier tableau : c'est à nouveau *La mer* avec sa mouvance d'arpèges, le ballonnement des vagues et les sifflements du vent, jusqu'au choc du *Naufrage*, marqué par un coup de tam-tam.

JEAN-MARC ONKELINX
ET ANDRÉ LISCHKÉ



Christian Arming *direction*

Directeur musical de l'OPRL depuis 2011, Christian Arming (1971) est né à Vienne et a grandi à Hambourg. Disciple de Leopold Hager et proche collaborateur de Seiji Ozawa (1992-1998), il a été Directeur musical à Ostrava (1995-2002), Lucerne (2001-2004) et Tokyo (2003-2013). Depuis 2017, il est Premier Chef invité de l'Orchestre Symphonique de Hiroshima. Il a enregistré des œuvres de Brahms, Beethoven, Mahler, Janáček et Schmidt (notamment avec le New Japan Philharmonic), chez Fontec et Arte Nova/BMG, Escaich avec l'Orchestre National de Lyon (Universal/ Accord), et avec l'OPRL, Franck (Fuga Libera), Saint-Saëns (3 CD; Zig-Zag Territoires/Outhere), Gouvy (Palazetto Bru Zane), Wagner (Naïve) et Jongen (Musique en Wallonie).



Boris Belkin *violon*

Né en 1948 à Ekaterinbourg, Boris Belkin commence le violon à six ans, faisant ses premières apparitions publiques l'année suivante avec le célèbre chef d'orchestre Kirill Kondrachin. Au Conservatoire de Moscou, il travaille avec Yankelevitch et Andrievski. En 1973, il remporte le Premier Prix du Concours National Soviétique de violon. L'année suivante, il émigre à l'Ouest, jouant sous la baguette de chefs aussi mythiques que Bernstein, Ashkenazy, Mehta, Maazel, Muti, Ozawa, Kurt Sanderling, Temirkanov, Dohnányi, Dutoit, Rattle, Haitink, Chung, Ivan Fischer, Franz Welsch-Möst... Chez Decca et Denon, Boris Belkin a enregistré la plupart des grands concertos pour violon. Il réside à Liège depuis de nombreuses années et est l'invité régulier de l'OPRL.



Moustà Largo *narration*

Né à Bruxelles en 1968 au sein d'une famille originaire du grand sud marocain, Moustà Largo est un chanteur et musicien belge. Adeptes des fusions, il accompagne son chant de plusieurs instruments dont il joue lui-même comme le luth arabe, le banjo ou le guembri. Il se produit généralement en compagnie de musiciens issus de la tradition espagnole et maghrébine. Son désir de familiariser les plus petits avec la musique orientale l'a poussé à monter trois spectacles enfantins. Revisitant les grands classiques du répertoire de comptines françaises sous un prisme arabo-andalou ou proposant des compositions personnelles, il a concocté *Ali Baba et les 40 conteurs*, *Ali au Pays des Merveilles* et le plus récent *Laila à l'ombre de la médina*. www.moustalargo.be



Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Créé en 1960, l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège (OPRL) est la seule formation symphonique professionnelle de la Belgique francophone. Soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles (avec le concours de la Loterie Nationale), la Ville de Liège, la Province de Liège, il se produit à Liège, dans le cadre prestigieux de la Salle Philharmonique (1887), dans toute la Belgique et dans les grandes salles et festivals européens. Sous l'impulsion de son fondateur Fernand Quinet et de ses Directeurs musicaux Manuel Rosenthal, Paul Strauss, Pierre Bartholomé, Louis Langrée, Pascal Rophé, François-Xavier Roth et aujourd'hui Christian Arming, l'OPRL s'est forgé une identité sonore au carrefour des traditions germanique et française. www.oprl.be

À écouter



CHOSTAKOVITCH, OUVERTURE DE FÊTE

- Orchestre Symphonique de Nouvelle-Zélande, dir. Christophe Lyndon-Geer (NAXOS)
- Orchestre National Écossais, dir. Neeme Järvi (CHANDOS)
- Orchestre Philharmonique Royal de Londres, dir. Charles Mackerras (ALLEGRIA)

CHOSTAKOVITCH, CONCERTO POUR VIOLON N° 1

- Boris Belkin, Orchestre Philharmonique Royal de Londres, dir. Vladimir Ashkenazy (DECCA)
- Viktoria Mullova, Orchestre Symphonique de Londres, dir. André Previn (PHILIPS)
- Hillary Hahn, Orchestre Philharmonique d'Oslo, dir. Marek Janowski (SONY)

RIMSKI-KORSAKOV, SHÉHÉRAZADE

- Orchestre Symphonique de Chicago, dir. Daniel Barenboim (WARNER)
- Orchestre du Royal Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Kirill Kondrachine (DECCA)
- Orchestre de Paris, dir. Mstislav Rostropovitch (WARNER)
- Orchestre du Kirov, dir. Valery Gergiev (DECCA)

Samedi 5 mai 2018 | 16h

La belle au bois dormant

● LES SAMEDIS EN FAMILLE

À la naissance de la princesse Aurore, le Roi Florestan et son épouse convient toutes les fées du Royaume. Toutes, sauf une : la méchante fée Carabosse. Furieuse de ne pas avoir été invitée au baptême, celle-ci maudit la jeune princesse : avant l'aube de ses 16 ans, elle se piquera le doigt et sera plongée dans un sommeil éternel ! Heureusement que les princes charmants existent... dans les livres de contes, tout comme dans la musique de Tchaïkovski. Une histoire que la dessinatrice sur sable russe Katerina Barsukova fait (re)vivre en images, pour toute la famille !

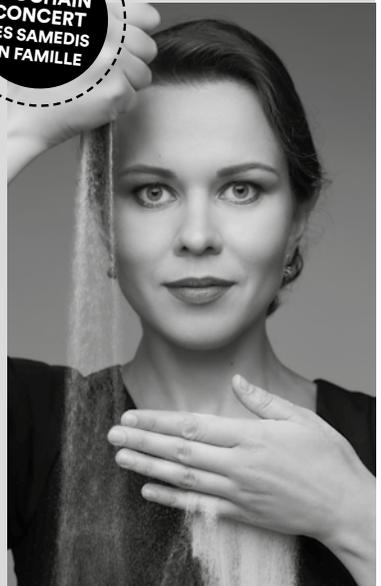
TCHAIKOVSKI, La belle au bois dormant, suite

Marie Zinnen, *présentation*

Katerina Barsukova, *dessin sur sable*

OPRL | Hervé Niquet, *direction*

Avec le soutien d'Ethias. En partenariat avec uFund.



Salle Philharmonique

Prochains concerts

Mardi 27 mars 2018 | 19h

Une brebis parmi les loups !

● HAPPY HOUR !

ROTA, Concerto pour harpe (extrait)

FAURÉ, Sicilienne

MOUSSORGSKI, Une nuit sur le mont chauve (extraits)

BIZET, Carmen (extraits)

BALLARD, Mr Sandman pour 4 trombones et tuba

PIAZZOLLA, La Muerte del Angel

Aurore Grailet, *harpe*

Open Slide :

Olivier Haas, Thierry Istas, Alain Pire et Nicolas

Villers, *trombone*

Clément Monaux, *tuba*

Avec le soutien des Amis de l'Orchestre et de Gamuso

Vendredi 30 mars 2018 | 20h

Jean-Efflam Bavouzet

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS

INTERPRÈTES

BACH/ RESPIGHI, Trois chorals

MOZART, Concerto pour piano n° 16

VILLA-LOBOS, Bachianas brasileiras n° 4

GINASTERA, Estancia, suite

Jean-Efflam Bavouzet, *piano*

OPRL | John Neschling, *direction*

En partenariat avec uFund

Jedi 19 avril 2018 | 20h

Jupiter

● LES SOIRÉES DE L'ORCHESTRE - GRANDS

CLASSIQUES

HAYDN, Symphonie n° 83 « La poule »

MOZART, Concerto pour flûte et harpe

MOZART, Symphonie n° 41 « Jupiter »

Valerie Debaele, *flûte*

Anneleen Lenaerts, *harpe*

OPRL | Jonathan Cohen, *direction*

En partenariat avec uFund

Dimanche 22 avril 2018 | 16h

Colores del Sur

● MUSIQUES ANCIENNES

Œuvres de SANZ, ORTIZ, SCARLATTI,

KAPSBERGER, DOWLAND, SANTA CRUZ,

MATTEIS...

Euskal Barrokensemble :

Miren Zeberio, *violin baroque*

Pablo Martín Caminero, *contrebasse*

Daniel Garay, *percussions*

Enrike Solinís, *guitare baroque, lavta et direction*

artistique

Samedi 28 avril 2017 | 20h

Présentation de la saison 2018-2019

● SYMPHONIQUE

Extraits de la saison 2018-2019

Christian Arming, *direction*

Daniel Weissmann, *présentation*

Dimanche 29 avril 2018 | 16h

Valentina Lisitsa

● PIANO 5 ÉTOILES

WAGNER/ LISZT, Mort d'Isolde

LISZT, Sonate

RAVEL, Gaspard de la nuit

RACHMANINOV, Sonate n° 1

Valentina Lisitsa, *piano*

Jedi 3 mai 2018 | 20h

Syrie

Wajd

● MUSIQUES DU MONDE

Wajd :

Tamman Al-Ramadan, *ney*

Khaled Alhafez, *chant*

Tarek Alsayed Yahya, *oud*

Youssef Nassif, *qanun*

En collaboration avec les Jeunesses Musicales de Liège